

PHILOSOPHIE BACCALAURÉAT GÉNÉRAL SESSION 2021
Jeudi 17 Juin 2021

Sujet 3 : *Sommes-nous responsables de l'avenir ?*

Notions en jeu : devoir, liberté, temps, conscience, ...

Travail préparatoire

1) Analyse des termes du sujet

Responsable

Être responsable, c'est être la cause consciente et volontaire de quelque chose. Lorsqu'on est responsable, on doit pouvoir rendre compte de ses actes, ou de ceux d'autrui, nos enfants mineurs par exemple. Cette responsabilité qui présuppose la liberté, comporte une dimension morale, lorsque l'acte est blâmable.

L'avenir

L'avenir, c'est ce qui est à-venir, ce qui n'est pas encore mais qui sera tôt ou tard. Par le jeu des causes et des effets, l'avenir peut être une conséquence prévisible du présent. Les générations futures font partie de l'avenir.

Nous

Ce terme peut faire référence au sujet individuel d'une part, mais aussi, d'autre part, à la collectivité, au groupe social dont nous faisons partie.

2) Mise en rapport des notions ou reformulation

L'avenir dépend-il de nous ?

3) Présupposés

Le sujet sous-entend que l'homme agit librement, qu'il n'est pas déterminé par les circonstances et qu'il est donc responsable de ses actions et de son immobilisme.

4) Problème

Si nous pouvons légitimement être tenus pour responsables des actes que nous avons commis dans le passé, pouvons-nous également être tenus pour responsable de ce qui n'a pas encore eu lieu – de l'avenir ?

5) Problématisation

En tant qu'être libre et rationnel, je suis en mesure d'évaluer la portée de mes actes, causes possibles d'effets dans le futur ; ainsi, je suis non seulement responsable de mes actes, mais aussi de leurs éventuelles conséquences prévisibles (I) Cependant, la mise en évidence de nombreux déterminismes et le manque de visibilité quant à l'avenir semblent réduire fortement ma responsabilité vis-à-vis des générations futures (II) Si mes actions, en tant qu'individu, auront sans doute un impact minime sur l'avenir, mes intentions n'en sont pas moins jugeables et, de plus, la somme d'actions similaires effectuées par les membres du groupe social auquel j'appartiens peut avoir des effets notoires sur le futur : ainsi, je ne saurais échapper à la responsabilité collective en vertu de mon appartenance à un collectif. Déterminés ou bien libres, ces actes assumés collectivement agissent en tant que cause et déterminent l'avenir. (III)

Plan possible

Introduction

Amorce

Interrogation autour du sens de la question

Formulation du problème et annonce du plan

I. En tant qu'être libre et rationnel, je suis responsable de mes actes et de leurs effets prévisibles

L'expérience du cogito comme preuve indubitable de ma liberté et de ma rationalité : je suis responsable des conséquences de mes actes au moment même de l'action

Je suis condamné à être libre : ne pas agir est un choix dont je porte la responsabilité

L'ignorance volontaire par le divertissement et la paresse intellectuelle

Transition

II. Cependant, je ne saurais échapper à un certain déterminisme et l'avenir n'est jamais complètement prévisible

Les trois déterminismes

Nécessité fait loi

Quoique je fasse, mes actions ne seront jamais l'unique cause du futur : s'il y a responsabilité, elle est partagée

Transition

III. Mes actes et mes intentions engagent ma responsabilité à titre individuel et collectif

L'intention compte autant que les actes

J'appartiens à une collectivité dont je corrobore l'activité : j'ai donc aussi une responsabilité collective

Conclusion

Solution du problème

Dissertation rédigée

Introduction

Amorce

Némésius écrivait au quatrième siècle de notre ère : « Lorsque notre ignorance dépend de nous, nous ne devons pas la regarder comme une excuse à nos fautes. » Selon cette perspective, nous sommes responsables non seulement de la plupart de nos actions passées, mais également de nos actions pouvant impacter l'avenir même lointain, car dans de nombreux domaines, nous sommes en mesure d'évaluer précisément la portée de nos actes sur les générations futures notamment.

Recherche du sens de la question

Être responsable, c'est être la cause consciente et volontaire de quelque chose. Lorsqu'on est responsable, on doit pouvoir rendre compte de ses actes, ou de ceux d'autrui, ses enfants mineurs par exemple. Cette responsabilité qui présuppose la liberté, comporte une dimension morale, lorsque l'acte est blâmable. L'avenir, c'est ce qui est à-venir, ce qui n'est pas encore mais qui sera tôt ou tard. Par le jeu des causes et des effets, l'avenir peut être une conséquence prévisible du présent, bien que de nombreuses circonstances inconnues soient en mesure de modifier cet avenir également.

Formulation du problème et annonce du plan

Si l'homme agit librement, s'il n'est pas déterminé par les circonstances, il est responsable de ses actions ainsi que de son immobilisme. Cependant, si nous pouvons légitimement être tenus pour responsables des actes – et par suite de leurs effets – que nous avons commis dans le passé, pouvons-nous également être tenus pour responsable de ce qui n'a pas encore eu lieu, c'est-à-dire de l'avenir avant même que celui-ci soit advenu ?

En tant qu'être libre et rationnel, je suis en mesure d'évaluer la portée de mes actes, causes possibles d'effets dans le futur ; ainsi, je suis non seulement responsable de mes actes, mais aussi de leurs éventuelles conséquences prévisibles. Cependant, la mise en évidence de nombreux déterminismes et le manque de visibilité quant à l'avenir semblent réduire fortement ma responsabilité à l'égard des générations futures. Néanmoins, si mes actions, en tant qu'individu, auront sans doute un impact minime sur l'avenir, mes intentions n'en sont pas moins jugeables et, de plus, la somme d'actions similaires effectuées par les membres du groupe social auquel j'appartiens peut avoir des effets notoires sur le futur : ainsi, quand bien même ma responsabilité individuelle serait négligeable, je ne saurais échapper à la responsabilité collective en vertu de mon appartenance à un collectif. Déterminés ou bien libres, ces actes assumés collectivement agissent en tant que cause et déterminent l'avenir.

I. En tant qu'être libre et rationnel, je suis responsable

L'expérience du cogito comme preuve indubitable de ma liberté et de ma rationalité

On ne juge pas la Nature responsable des ouragans ni des tremblements de terre, car on ne lui attribue pas la conscience ni la raison. Les phénomènes naturels sont inévitables et ne sont pas le résultat d'un choix ou d'une décision. Bien différent est l'homme : d'une part, sa raison lui permet de penser en termes de causalité, et il peut donc prévoir les conséquences de ses actions ;

*de mes actes
et de leurs
effets
prévisibles*

d'autre part, son libre-arbitre lui donne la possibilité de faire un choix différent, dans des circonstances identiques. Cependant, dire que l'homme est libre et doué de raison, c'est une affirmation gratuite tant qu'on ne l'a pas prouvée. C'est ainsi qu'un beau jour hivernal, Descartes, assis près d'un poêle crépitant, fait une découverte majeure. Cela faisait déjà quelques temps qu'il se demandait s'il était possible de trouver une vérité fondamentale par soi-même, de manière indépendante, sans aller à l'école, sans lire de livre, sans écouter de professeur. Une sorte de vérité cachée en nous-même comme une pierre précieuse au creux d'un rocher. Eh bien ! Voilà que ce beau jour, Descartes va atteindre son but. Comment s'y prend-il ? Il va se mettre à douter. Pas douter de ceci ou de cela, non, un doute radical : plus rien n'est vrai, plus rien n'est admis, plus rien n'existe réellement. Pour être vraie, une chose ou une affirmation doit désormais faire ses preuves, démontrer son identité. Stupéfaction ! Pas une seule prétendue vérité n'est en mesure de prouver qu'elle est vraie. Descartes va-t-il dès lors terminer sa vie lamentablement en devenant sceptique ? Du tout. Descartes est un optimiste ; avant même de la trouver, il savait qu'il la trouverait, sa vérité. Et il va la trouver, sans tarder, cette vérité. A un certain moment de son doute, Descartes n'a plus rien sur quoi douter. Il a déjà éclipsé avec succès le monde externe, Dieu, le corps, le fait d'être éveillé... Il reste une chose sur laquelle douter, une seule chose : douter qu'il doute. Et BANG ! Jackpot ! Si je doute que je doute, par conséquent je doute. Et si je ne doute pas que je doute, alors je doute aussi. Il s'ensuit que je ne peux pas douter que je doute. Douter est quelque chose d'indubitable. Or douter, c'est penser, et pour penser il faut bien un être qui pense. D'où le fameux "Je pense, (donc) je suis" : cogito ergo sum. L'homme est donc un être qui pense, un être doué de raison par conséquent et fondamentalement libre – l'expérience du doute radical est l'expression même de cette liberté.

Libre et doué de raison, je suis dans la mesure d'évaluer la portée de mes actions et par conséquent je dois être tenu pour responsable de toutes les conséquences directement liées avec mes agissements. Ainsi, si je jette un sac en plastique dans une forêt, je suis responsable de cette pollution pendant 400 ans, temps de décomposition du sac.

Cette liberté affirmée par Descartes comme constitutive de ma nature, implique que je suis responsable non seulement de mes actions, mais également de mon immobilisme. Lorsque je n'agis pas alors que je pourrais le faire, je porte le poids de la responsabilité de cette non-action. Ainsi, si je me promène en forêt et que je vois un sac plastique par terre, décider de ne pas le ramasser alors que cela fait partie du champ de mes possibilités, me rend responsable à mon tour de cette pollution. Selon l'heureuse formule de Sartre, « je suis condamné à être libre » et j'ai beau faire preuve ici et là de mauvaise foi, la responsabilité concomitante de ma liberté n'en est pas amoindrie. En effet, contrairement à l'ignorance involontaire, l'ignorance volontaire, ainsi que l'explique Némésius dans *De la nature de*

*Je suis
responsable des
conséquences de
mes actes au
moment même de
l'action*

*« Je suis
condamné à être
libre »*

*L'ignorance
volontaire et
l'ignorance
involontaire*

l'homme, n'excuse en rien mes choix, mes actes ou mon immobilisme. *J'aurais pu savoir*, par conséquent je suis responsable de mon ignorance et des actions fondées sur cette ignorance. Pascal a beaucoup insisté dans ses *Pensées* sur le rôle que joue le divertissement afin de nous aveugler agréablement. La paresse intellectuelle – la tendance au moindre effort – explique sans doute également pourquoi bien souvent nous ignorons ce que nous devrions savoir si nous voulions agir en tant que citoyens responsables.

Transition

Si Descartes, Pascal et Sartre sont d'accord pour considérer l'homme comme un être libre en son essence et donc responsable de ses actes, de son ignorance volontaire et de son immobilisme ainsi que de leurs conséquences, on ne peut nier toutefois que de nombreux facteurs peuvent influencer nos décisions à notre insu. A tel point parfois, qu'il peut sembler que notre responsabilité soit quasi nulle.

II.

***Cependant, je
ne saurais
échapper à un
certain
déterminisme
et l'avenir
n'est jamais
complètement
prévisible***

Le déterminisme

Le déterminisme consiste à penser que chaque action, chaque décision, chaque événement est entièrement déterminé par les circonstances. Par conséquent, *je ne suis pas libre de vouloir autrement* ; je ne saurais faire un choix différent dans des circonstances identiques. L'homme subit notamment l'influence de trois déterminismes, dont ont brillamment rendu compte Marx, Nietzsche et Freud.

*Le déterminisme
socio-économique*

Marx défend un déterminisme socio-économique. L'individu ne possède pas une conscience parfaite, absolue, première et indépendante. La conscience de l'homme est déterminée par sa place dans le rapport de production et dans la société. La conscience est subjective, « directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle ». Par conséquent, l'homme subit un déterminisme que l'on peut qualifier de socio-économique.

*Le déterminisme
biologique*

Selon Nietzsche, l'homme est déterminé par son corps, car l'homme est soumis à ses passions, à ses pulsions, à ses instincts. Il s'agit d'un déterminisme d'ordre biologique. La conscience n'est qu'une anecdote, un détail – voire une erreur de l'évolution. Ce qui importe, c'est le corps. La conscience considérée comme absolue, c'est-à-dire en tant qu'elle échapperait au monde des corps et donc à l'évolution, est une dangereuse illusion. Ce qui était premier pour Descartes (la conscience pure du cogito), est dernier pour Nietzsche, la pensée consciente ne représentant que la partie la plus superficielle de tout ce qu'un homme pense. Selon Nietzsche, le processus de la pensée est majoritairement inconscient : la vérité n'est donc pas « je pense », mais bien plutôt « ça pense ». Le libre arbitre n'est dans ces conditions qu'une illusion due à l'ignorance des causes qui nous déterminent.

Enfin, selon Freud, l'homme est déterminé par son inconscient, instance psychique dont le contrôle échappe à la conscience et à la volonté. La conscience est débordée de toute part par l'activité

*Le déterminisme
psychique*

de l'inconscient. Le libre arbitre est nié par Freud, tout choix étant, au moins en partie, déterminé par des raisons inconscientes. « Le moi n'est pas maître en sa propre demeure » et ne saurait par conséquent porter tout le poids de la responsabilité des actes commis par un individu.

Nécessité fait loi

Mais alors qu'en est-il de ce cher sentiment de liberté dont Descartes affirme l'évidence indiscutable ? Sans doute pouvons-nous, pour un temps, échapper à de nombreux déterminismes lorsque notre situation financière est confortable et que nous pouvons nous isoler dans une chaumière agréable où rien ne manque, afin de philosopher en toute quiétude. C'est un privilège dont a pu jouir Descartes, mais pour beaucoup, jetés dans le feu de l'action et luttant pour survivre ou payer des dettes, nécessité fait loi. Ainsi, dois-je être jugé responsable du réchauffement climatique, lequel affectera sans doute négativement la vie des générations futures, chaque fois que j'utilise mon véhicule pour me rendre au travail ? D'autre part, pourquoi devrais-je sacrifier mon bonheur actuel au nom de celui d'autres êtres qui ne sont pas encore nés ? Si leur niveau de vie importe, pourquoi devrait-il compter davantage que le mien ? Chaque époque doit faire face à des défis, toujours plus ou moins liés avec l'histoire, et il peut sembler extravagant d'être jugé responsable de l'avenir alors que celui-ci dépendra tout autant de l'ingéniosité des générations futures à trouver des solutions aux problèmes qu'ils auront en partie hérités.

*Quoi que je fasse,
mes actions ne
seront jamais
l'unique cause du
futur*

Transition

La complexité et le déterminisme à la source de nos actions et l'impossibilité d'établir à l'avance les causes qui seront déterminantes pour l'avenir semblent remettre en question l'idée que je puisse porter une quelconque responsabilité vis-à-vis des générations futures. Cela signifie-t-il que l'on puisse faire impunément tout et n'importe quoi, sans tenir compte de l'avenir ? N'est-ce pas « ma volonté qui a assumé telles circonstances à titre de mobiles, qui les fait valoir comme mobiles » ? Hegel souligne le rôle de la volonté et donc de l'intention, malgré les déterminations subies.

III. Mes actes et mes intentions engagent ma responsabilité à titre individuel et collectif

*L'intention
compte autant que
les actes*

L'intention n'importe-t-elle pas tout autant, quant au jugement de nos actes ? Un terroriste qui a l'intention de faire exploser une bombe dans un lieu public sera condamné même si la bombe n'explose pas. Si je ne porte pas assistance à une personne en danger à proximité, ma non-intention de l'aider me rend responsable de sa vie. Similairement, ne puis-je pas être tenu pour responsable de la pollution, de l'épuisement des ressources naturelles ou du réchauffement climatique même si – pour des raisons que j'ignore actuellement – ces problèmes « n'exploreront pas » à l'avenir ? En l'état actuel des choses, je sais que mon usage des ressources naturelles, l'eau par exemple, ou le pétrole, va priver les générations futures de ces mêmes ressources. Ce savoir me rend responsable à chaque fois que j'en abuse, quand

bien même nous trouverions à l'avenir des alternatives ingénieuses qui permettraient de ne souffrir d'aucun manque en ressources naturelles. D'où l'appel alarmiste de Hans Jonas, dans *Une éthique de la nature* : « Ne sommes-nous pas désormais appelés à une sorte d'obligation radicalement nouvelle, à quelque chose qui n'existait pas autrefois, à savoir à assumer notre responsabilité à l'égard des générations à venir et de l'état de la nature sur terre ? ».

La responsabilité collective

Mais « il est facile de nier sa responsabilité quand on est un simple maillon intermédiaire dans la chaîne des exécutants d'un processus de destruction et que l'acte final est suffisamment éloigné pour pouvoir être ignoré », explique Stanley Milgram dans *Soumission à l'autorité*. Si dans ce cas, ma responsabilité individuelle est moindre, en revanche je dois assumer une autre responsabilité : la responsabilité collective. Hannah Arendt, dans *Responsabilité collective*, est sans ambiguïté à ce propos : « Deux conditions doivent être présentes pour qu'il y ait responsabilité collective : je dois être tenu pour responsable de quelque chose que je n'ai pas fait et la raison expliquant ma responsabilité doit être ma participation à un groupe (un collectif) qu'aucun acte volontaire de ma part ne peut dissoudre. » Ainsi, je ne suis pas seulement tenu responsable de mes actes, mais également des actes commis par tous les autres membres du groupe dont je fais partie. Cela est valable pour les actes passés et les actes et intentions présentes qui, en l'état actuel de nos connaissances, peuvent potentiellement nuire à l'avenir.

Conclusion

Solution du problème

La question a pu sembler incongrue à première vue, car nous sommes généralement tenus pour responsables de choses qui ont déjà eu lieu, et non de celles qui ne sont pas encore arrivées et qui peut-être n'arriveront jamais. Pourtant, et cela malgré tout ce qui peut me déterminer, jamais plus qu'aujourd'hui l'avenir n'a dépendu de l'action des hommes et je porte une responsabilité à la fois individuelle – au regard de mes actes et de mes intentions – ainsi que collective à l'égard des générations futures.

Avertissement

Ce document présente un développement organisé en réponse au sujet proposé. Son objectif est de nourrir la réflexion des élèves et de les aider à acquérir la méthode de la dissertation philosophique. Il ne saurait donc, en aucun cas, représenter la copie idéale ou l'unique manière de traiter le sujet.